

HASEVIVOT

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

Feuillet pour la
diffusion du Meussar

KISLEV 5786

PARACHATH MIQETS H'ANOUCCAH

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"l

LA CONFIANCE SANS RESERVE EN DIEU CE FUT AU BOUT DE DEUX ANNÉES D'ATTENTE, PARÔ EUT UN SONGE (XL, 1).

Au sujet du verset précédent (XL, 23) : Mais le maître-échanson ne se souvint plus de Yossef, il l'oublia, Rachi dit : il y a un lien direct entre ces deux versets : Yossef est retenu en prison deux années de plus pour avoir mis son espoir en le maître-échanson : il employa deux fois à cette fin le terme évoquant le souvenir, demandant au maître-échanson de se souvenir de lui, et de le rappeler au souvenir de Parô, afin de le délivrer de la prison.



Voici un verdict divin bien surprenant par sa sévérité : durant dix années, ce jeune homme, Yossef, endure le martyre. Orphelin, arraché au domicile paternel, renié par ses frères, vendu comme esclave à plusieurs reprises, il échoue dans cette prison atroce. Toutes ces tourmentes ne réussissent pas à ébranler sa foi en Dieu. Sa conduite morale reste irréprochable, il fait fi de tous les plaisirs du monde, surmonte toutes les difficultés et résiste à des tentations bien séduisantes. Au bout de dix ans, il fait la connais-

sance de personnalités pourvues haut-placées qui ont besoin de ses services. En échange, il demande à l'un d'eux d'essayer de l'aider à sortir de prison. Quoi de plus légitime ? Quel mal y a-t-il à cela ? Même en admettant que Dieu juge avec rigueur les actions des justes, jusqu'à l'épaisseur d'un cheveu, il reste à comprendre la raison de cette sévérité si grande. Pourquoi Dieu ne prend-il pas en considération les souffrances atroces de ce jeune homme et sa conduite irréprochable, pour lui accorder un peu d'indulgence ? Deux mots peuvent-être légèrement "déplacés", méritent-ils deux années supplémentaires de détention ?

Notre ancêtre Avraham avait également prononcé quelques mots jugés quelque peu "déplacés" par la Providence. A l'occasion du "Pacte des parts", lorsqu'Avraham apprit la promesse de la Terre d'Israël à sa postérité, il demanda à Dieu : "Comment saurai-je que j'en serai possesseur ?" La consé-

SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

Une certaine ville avait la chance d'héberger de grands rabbanim. Il y avait deux yechivot, l'une dirigée par le Maharam de Lublin et la seconde par Rabban Chimon Auerbach. Les deux rabbanim s'estimaient beaucoup et ils choisissaient ensemble quel Traité serait étudié l'année suivante dans leurs yechivot respectives, ce qui permettait l'impression des livres nécessaires à moindre frais. Comme c'est l'habitude dans l'étude de la Torah, il arriva qu'un jour, ils se trouvèrent en désaccord dans l'explication d'un Tosseftot. Le Maharam, selon son habitude, développa tout un long raisonnement pour résoudre les questions. De son côté, le rav Auerbach considérait qu'il manquait un 'vav' dans un mot du Tosseftot et de là, toutes les questions étaient solutionnées. Chacun resta sur sa position, sans parvenir à convaincre l'autre. Avec le temps, leurs yechivot respectives s'attachèrent aussi au sujet. À un moment donné, le conseil d'administration de la communauté décida qu'il fallait en terminer avec cette affaire et pour cela, ils prirent la résolution de poser la question au rav d'Amsterdam, Rabbi Chlomo Abouhav et décidèrent, en outre, qu'il n'y aurait plus désormais qu'une seule yechiva dans la ville. Le 'perdant' serait donc démis de ses fonctions. Rabbi Abouhav répondit qu'il fallait rajouter un 'vav' dans le Tosseftot. La conséquence fut que le Maharam perdit son poste de Roch Yechiva. Rav Auerbach refusa cela et donc démissionna à son tour. La ville se trouvait donc sans rav attitré, et après quelque temps, le conseil décida donc de proposer le poste au Maharcha. Ce dernier était alors rav d'Ostra qui était une communauté bien plus importante que celle-ci. Malgré cela, il accepta la proposition. Lors de son discours d'intronisation, il leur dit : « j'ai accepté d'être le rav de votre communauté, bien que celle-ci soit la moitié de celle d'Ostra, mais une ville où le Maharam et le Rav Auerbach sont considérés comme des gens du peuple doit sûrement être une communauté de très haut niveau d'étude. Finalement, il leur dit : « vous m'avez pris comme rav et j'ai accepté et donc en tant que rabbin de la ville, je vous ordonne de réintégrer dans leurs fonctions ces deux grands rabbanim ». Et par la suite, le Maharcha démissionna à son tour.

ל'ין מס'ר (575) 390

LA PRÉSENCE DIVINE EN TOUT LIEU ET TOUT INSTANT

Il est écrit dans le Midrach : "ce fut à la fin des deux ans – Il avait mis une fin à l'obscurité" (Yiov 28,3) Une durée déterminée avait été fixée dès l'origine de combien de temps Yossef resterait en prison, et du fait qu'arriva la fin décrétée, Paro rêva.

Et non comme on aurait pu le penser que du fait que Paro fit un rêve, aussi Yossef sortit de prison et parce que la lumière arriva, l'obscurité s'acheva. Mais le Midrach explique l'inverse, « Il avait mis une fin à l'obscurité » le décret comportait la durée de l'obscurité, et du fait que s'acheva le décret de l'obscurité, arriva la cause de la lumière. Ceci parce que, même dans les périodes de voilement, il y a une direction divine à chaque instant.

Il est également dit dans le Midrach : « et Pharaon rêva et voici qu'il se tenait sur le fleuve. Rabbi Yo'hanan dit : les mécréants se tiennent sur leur divinité, comme Paro qui se tenait sur son dieu. Mais les Tsadikim, leur Dieu Se tient sur eux. Comme il est dit : et voici que Hachem Se trouvait sur lui ». Hachem Béni soit-il est aussi appelé Hamakom c'est-à-dire le Lieu car c'est Lui qui est le lieu du monde, il n'y a rien dans le monde qui ne soit un endroit pour Hachem, et le Juste devient un lieu pour la Présence Divine qui réside sur lui, et il devient un char portant en soi la Présence Divine. Par contre, les méchants sont considérés comme s'ils repoussaient la Présence de Hachem dans le monde et ils se tiennent sur leur divinité.

« Son maître vit que Hachem était avec lui » Rabbi Yi'hia dit : il vit que la Présence Divine reposait sur lui. À chaque instant, Yossef murmurait une prière et il ne laissait le moindre endroit, ni le moindre moment vide sans présence de Hachem. Son maître égyptien vit que la Présence résidait sur lui à tout instant car, sans arrêt, il veillait à faire résider Hachem. Et c'est ce que Yossef dit à Paro : « ce n'est pas moi, c'est Hachem qui expliquera le rêve de Paro ».

Yossef fut

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR - SUITE

quence de cette phrase superflue est très sévère : "Sache que ta postérité séjournera sur une terre étrangère où elle sera asservie et opprimée durant quatre cents ans" ! Que de souffrances ont subi nos ancêtres en terre de *Mitsraïm*, pendant plusieurs générations, à la suite de cette petite phrase apparemment justifiée, prononcée par Avraham !

Notre ancêtre Yaâcov n'a pas non plus échappé d'un châtiment qui fut la conséquence de paroles "injustifiées". Lorsque Parô lui demanda son âge, il le lui indiqua et ajouta : "Il a été court et malheureux, le temps des années de ma vie, et il ne vaut pas les années de la vie de mes pères, les jours de leurs pérégrinations." Ces mots superflus, au nombre de trente-trois, lui ont valu la diminution de trente-trois années de sa vie. Ù est vrai, précisent les commentateurs, que la question de Parô avait été provoquée par la mine malheureuse de Yaâcov ; il aurait peut-être dû faire un effort pour se donner une allure plus heureuse, plus souriante, Il n'est pas moins vrai qu'un châtiment si sévère, une année de moins pour chaque mot superflu, ne semble pas tenir compte des souffrances que Yaâcov endura tout au long de sa vie marquée d'intégrité, de pureté, de sainteté.

Il résulte de tout cela qu'il n'y a apparemment pas de commune mesure entre la prononciation de mots superflus et le châtiment engendré.

En réalité, ces questions que nous nous posons révèlent combien nous sommes loin de comprendre les voies de la Providence Divine.

Selon notre logique, nous aurions été très heureux si la mission d'intercession confiée au maître-échanson avait été couronnée de succès. Quel bonheur à Yossef libéré de prison ! Enfin un heureux dénouement à son sort tragique ! C'est là une profonde erreur.

Pourquoi ? Tout d'abord, parce que s'il en avait été ainsi, la suite de l'histoire n'aurait pas été celle que nous connaissons. Yossef n'aurait pas été amené chez Parô dans les circonstances connues, il serait entré chez lui incognito. Que serait-il advenu de son père Yaâcov ? du peuple d'Israël ? Conséquence plus grave encore : Yossef aurait conclu des événements que c'est grâce à l'intercession du maître-échanson qu'il a été libéré, ce qui signifie que l'aide des hommes peut servir indépendamment de la Providence. A D-ieu ne plaise !

Nos Sages nous révèlent qu'immédiatement après s'être confié au maître-échanson, Yossef regretta sa démarche, et pria pour que le maître-échanson oublie la mission qui lui avait été

puni pour avoir dit à l'échanson 'souviens-toi de moi'. Pour avoir dit cela, il passa deux années supplémentaires en prison. **Pourquoi fut-il tellement puni ?** Rabbénou Guerchon zatsal disait 'que cela était le salaire de Yossef... car si l'échanson s'était souvenu de lui, Yossef aurait cru que les efforts de l'homme ont une action quelconque...' et pour cela, il passa encore deux années afin d'acquérir en profondeur que les efforts de l'homme ne sont rien, que tout vient de Hachem.

Notre obligation est de placer Hachem dans notre vie, et de comprendre que l'obscurité est définie précisément par le décret de Hachem, et plus nous ferons pénétrer Sa conduite dans chacun de nos actes et à chaque moment, par cela nous mériterons de nous rapprocher plus de Lui et nous pourrons profiter de la splendeur de Sa Présence et de tout le bien réservé pour les Justes.

HASEVIVOT**pensees de moussar**

"Pour quel but a été créé l'homme, si ce n'est pour qu'il utilise son esprit pour choisir le bien et repousser le mal"

(Rabbi Avraham Yaffen)

"Une des raisons qui poussent l'homme à être orgueilleux, c'est lorsqu'il n'aspire pas à des niveaux (spirituels) élevés, et qu'il se contente du peu qu'il a déjà acquis"

(Rabbi Haïm Friedlander)

confiée. Yossef eut peur de sombrer dans la pensée hérétique selon laquelle sa délivrance aurait été rendue possible par l'entremise d'un être humain, à l'encontre de la Volonté divine. Comment penser que la gestion de l'univers serait confiée à une personne, ou qu'elle soit tributaire de conjonctures épisodiques ? **Maudit est l'homme qui met sa foi en un être humain**, dit le prophète.

Yossef a une foi profonde et inébranlable en D-ieu. Il évoque le nom de D-ieu en toutes circonstances. Lorsqu'il interprète les songes des ministres comme lorsqu'il sert Potifar, son ancien maître, il invoque le Nom Divin. L'idée qui l'horrrifierait le plus serait celle d'un monde écarté de la Providence Divine. Il ne considère pas comme un châtiment les deux années rajoutées à sa période d'emprisonnement. Au contraire, c'est un bienfait de D-ieu car il y trouve la preuve que c'est la Providence Divine qui veille à son sort, qui dirige sa destinée.

C'est bien ce que nous avancions au début de notre thèse : ce qui nous semble être un châtiment sévère et injuste, c'est au contraire la manifestation du bienfait divin, du fruit bénit de la foi entière en D-ieu.

La *Sidra de Miqets* coïncide souvent avec la période de 'Hanouccah. Nos Sages ont tenu à affirmer dans cette fête également ce principe de la foi absolue en D-ieu. C'est pourquoi, afin de marquer la victoire sur l'ennemi, ils ont instauré l'allumage des lumières et non une parade militaire ou tout autre symbole. Attribuer la victoire à l'action des soldats ou à la qualité des armes, serait une pensée hérétique qu'il faut éloigner. C'est par la prière et les louanges que nous devons affirmer notre foi inébranlable, que **Le Gardien d'Israël ne dort, ni ne sommeille**

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses, et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,

afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah

"KIBOUTZ AVREKHIM – OHEL YOSSEF"

Dont les Avrekhim sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar, selon la voie tracée par les Grands de ce monde et à leur tête le **Saba de Novardok zatsal**, et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**

Il est possible de mériter de soutenir le mérite de l'étude d'un Avrehk pour une journée : 100 Chekels

le mérite de l'étude d'un Avrehk pour une semaine : 500 Chekels le mérite de l'étude d'un Avrehk pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

Pour un don sécurisé : cliquez ici
Avec la bénédiction de la Torah

"Les filles de Tselofa'had ont demandé des biens matériels et la Torah les louange. Kora'h demandait du spirituel et fut puni. Tout dépend si c'est pour la gloire du Ciel, et cela seul l'étude du Moussar permet d'arriver à faire la différence »

(Rabbi Yaakov Israël Loubiantsky)

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

Mikets

Agir en confiance

« CE FUT, À LA FIN DE DEUX ANNÉES DE JOURS, QUE PHARAON RÊVA... » BERÉCHIT (41 ; 1)

Chaque année la Paracha de Mikets est lue durant le Chabbat de 'Hanouka, essayons d'en comprendre la raison.

Les deux années évoquées ici sont les deux ans d'emprisonnement supplémentaires que Yossef dut endurer pour avoir demandé au maître échanson qu'il évoque son souvenir auprès de Pharaon. Faisons un petit rappel : Yossef fut emprisonné injustement à cause de la femme de son maître Putiphar.

Là-bas il y rencontre le maître échanson et le maître panetier de Pharaon, jetés tous deux en prison pour avoir commis certaines maladresses. Un matin, ces deux hommes se lèvent très perturbés à cause de rêves étranges qu'ils ont faits. Yossef les aide en interprétant leurs rêves : Au maître échanson il annonce la liberté prochaine alors que pour le maître panetier c'est la pendaison qu'il prévoit. Connaissant la fin heureuse qui attend le maître échanson, Yossef lui dit : « Zékhartani » (souviens-toi de moi), et « Véïzkartani » (tu me mentionneras). Pour ces deux mots, Yossef fut condamné à deux années d'emprisonnement en plus, Hachem fit en effet en sorte que le maître échanson oublie Yossef.

Le Midrach nous enseigne ceci :

« Heureux l'homme qui met sa confiance en Hachem... », il s'agit de Yossef. Le verset continue ainsi : « ... et ne se tourne pas vers les orgueilleux et les amis du mensonge ! »

Yossef, le représentant par excellence du Bitahone b'Hachem, a donc été puni pour avoir remis son destin entre les mains de l'homme.

L'auteur du Beth Ha-Lévy élargit la question en demandant pourquoi reproche-t-on à Yossef d'avoir sollicité l'aide du maître échanson afin d'être libéré. Ne sommes-nous pas en effet tous tenus de faire une certaine démarche, de mettre en œuvre quelque chose, de faire des efforts afin de se sortir d'une mauvaise passe, de gagner sa vie, de guérir, etc...? En quoi cela remet-il en cause notre confiance en Hachem ?

En termes de « gestion du destin », nous pouvons catégoriser trois types d'hommes.

-Il y a celui qui a une telle confiance en

lui qu'il ne croit qu'en lui-même. Chaque pas qu'il fait et chaque réussite ne sont que le fruit de son travail, de ses efforts, de son intelligence... Dieu n'y est pour rien à son avis !

C'est le pire des défauts, l'orgueil à l'état pur ! Dans le traité Sota, il est écrit que celui qui se comporte de la sorte, est considéré comme un idolâtre, en effet pour lui Dieu n'existe pas.

-Il y a celui qui croit en l'impact de ses actions ou démarches, mais qui sait pertinemment que celles-ci n'aboutiront qu'avec l'aide de Hachem.

-Enfin, au niveau le plus élevé mais qui ne concerne malheureusement qu'une toute petite minorité d'individus, il y a celui qui croit en Dieu et vit dans une totale confiance en Lui, si bien qu'il n'a même pas besoin de faire Hichtadloute dans ce monde, il n'agit pas, ou presque pas, et laisse la Volonté Divine s'exprimer. Yossef Ha-Tsadik fait bien entendu partie de cette catégorie, au point qu'il a toujours refusé l'aide des êtres humains, et il n'a toujours placé toute sa confiance qu'en Hachem.

C'est pour cette raison qu'il fut compté comme une faute d'avoir sollicité l'aide d'un être humain pour sa libération, et c'est d'ailleurs de lui-même qu'il réclama une punition pour cela.

Intéressons-nous à présent à la deuxième catégorie, celle à laquelle chacun doit aspirer à appartenir. Nous devons agir, nous efforcer de... tout en sachant que nos actions devront être validées par le Tout Puissant.

Nous trouvons le mode d'emploi de l'attitude à adopter et du fonctionnement de cette confiance dans le Choulkhan Aroukh, parmi les commentaires du Taz : On parle ici des Halakhot de 'Hanouka, le Taz cherche à répondre à la grande question du Beth Yossef. « Pourquoi célébrons-nous le miracle de 'Hanouka durant huit jours alors que le miracle en lui-même n'a duré que sept jours ?

En effet le premier jour ne constituait pas un miracle en soi puisque l'huile a brûlé naturellement, c'est donc uniquement à partir du deuxième jour que le miracle proprement dit a commencé. »

Le Taz répond que le premier jour fut déjà un miracle en soi parce que la berakha ne peut s'opérer qu'à partir d'un acte concret, d'un geste, d'un fait respectant l'ordre naturel établi par Dieu.

En arrivant au Temple, les 'Hachmonayim ont vu que tout était détruit et qu'il fallait au moins huit jours pour obtenir à nouveau de l'huile cachère, or la seule fiole retrouvée ne pouvait suffire que pour un jour.

Pourtant, le sachant parfaitement, ils ont fait fi de l'ordre naturel des choses, ils ont placé leur confiance en Hachem, et ils ont allumé cette fiole, au moins pour un jour donc !

Leur acte était pourtant a priori inutile, un jour ne suffirait pas pour confectionner une nouvelle huile. Pas d'importance !

Ils ont choisi de faire la Mitsva et de la faire brûler même pour un seul jour, ils ont fait Hichtadloute, et Dieu a fait le reste, c'est ainsi qu'ils ont pu laisser la place, ou faire advenir le miracle.

Si l'on n'agit pas, rien n'est possible, si l'on agit même un tout petit peu, Dieu peut tout faire. C'est aussi de cette façon qu'il y eut le miracle de l'ouverture de la Mer Rouge : Na'hchon Ben Aminadav fit un pas dans la mer déchaînée se trouvant devant eux, et Hachem fit le reste.

Nous devons agir ici-bas, nous sommes là pour cela.

Ce monde est appelé le monde de l'action en opposition au monde de l'au-delà qui est un monde de contemplation. Grâce au corps nous pouvons accomplir 613 Mitsvot, dans le Monde Futur, nous jouirons de la splendeur Divine sans pouvoir rien accomplir. C'est d'ailleurs pourquoi nous devons absolument faire nos provisions de bonnes actions ici, car là-bas ce sera le repos complet !

Parfois nous baissions les bras, le Yetser Hara' nous attrape et nous laisse croire que nos prières n'ont pas été exaucées, nous sommes toujours dans la même situation désespérée qu'auparavant, etc... alors à quoi bon tout cela ? Tous ces dons à la Tsédaka, toutes ces mitsvot, ... ?

Nous avons confiance en Dieu s'il nous exauce, sinon nous lâchons tout ! Quelle erreur !

Toute prière est entendue et toute Mitsva rapporte un salaire incommensurable. N'oublions donc jamais que nous appartenons à la deuxième catégorie, et que nous avons le devoir de faire une Hichtadloute quelle qu'elle soit.

Nous voyons à présent mieux le rapport entre la Parachat Mikets et l'événement de 'Hanouka qui nous montrent tous les deux le rapport de confiance que nous devons placer en Dieu et la Hichtadloute indispensable mais proportionnelle au niveau de chacun que nous devons effectuer.

Pas trop, mais pas trop peu ! A nous de bien nous connaître.

DEGEL HMUSAR — LE SENTIMENT FACE A LA RAISON
"tu as livré les forts entre les mains des faibles, la majorité aux mains de la minorité..."

Ce passage spécifique du rituel de la fête de '*Hanouceah*' met clairement en lumière le miracle que nous rappelle cette période.

A vrai dire, seule la routine avec laquelle nous célébrons cette fête nous fait oublier le caractère absolument étonnant et stupéfiant de ces lignes : comment une famille a-t-elle pu un seul instant penser réussir à vaincre une armée réputée pour sa valeur, sa force et son invincibilité ? Comment l'esprit, avec sa logique froide et rationnelle peut-il comprendre non pas tant que les '*Hachmonaim*' aient été vainqueurs — ceci est un fait déjà bien établi — mais qu'ils aient pu entreprendre une lutte qui semblait vouée à un échec absolument inéluctable. Nous viendrait-il à l'idée qu'un homme entreprenne de lutter avec ses poings contre une division armée de chars d'acier avec l'espoir de vaincre.

Et pourtant, cette lutte sans espoir qui semblait par avance condamnée à l'échec se termina grâce à l'aide divine par la victoire du plus faible et par la défaite du plus grand nombre. Car Dieu peut tout faire: c'est Lui qui donne la force à qui Il veut et la reprend quand Il veut. Et pour Lui, la victoire n'est pas fonction du nombre de soldats.

Mais il n'en reste pas moins que la question reste entière, à savoir comment expliquer psychologiquement cette force qui animait les '*Hachmonciim*', comment comprendre qu'ils aient pu se lancer dans une telle entreprise sans une réflexion préalable ?

L'homme, dans l'action, est soumis à deux forces: d'une part, l'enseignement et les impératifs de sa raison et de la froide logique rationnelle ; d'autre part, aux directives de ses sentiments et sensations.

Quand la raison prédomine, alors l'homme juge, avant de se lancer dans l'action, quelles en seront les conséquences ; avant de décider, il examine minutieusement tous les aspects du problème et finalement il tranche selon les comptes qu'il aura faits. Peut-être même l'action envisagée sera abandonnée sur les conseils de la raison et du bon sens, dont on dit (pie c'est la chose la mieux partagée du monde).

Mais si, au contraire, c'est le côté affectif, le sentiment qui domine, alors c'est lui qui provoquera la décision. Le problème ne se posera même pas, la décision s'imposera d'elle-même. Car celle-ci implique une possibilité d'agir dans un sens ou dans un autre ; alors que, au cas où la "sensation" prédomine, il n'y a pas de choix ; il n'y a qu'une réaction quasi-instinctive qui mobilise toutes les forces de l'être vers la réalisation d'un seul but : la satisfaction des désirs du cœur sans autre considération ni réflexion logique sur quoi que ce soit d'autre. Advienne que pourra ! C'est à peine si l'on songe alors à ce qu'il peut advenir. Peu importe ! Toutes les forces, de quelque ordre que ce soit, raison et sentiment, sont centrées sur un seul objet, la réalisation du désir exprimé par les sentiments. C'est ainsi que, par exemple, l'homme en colère est capable de faire des choses absolument inimaginables et qu'il ne saurait faire en temps normal. C'est que, au moment de la colère, il ne pense en aucune façon aux conséquences peut-être désastreuses de son acte, mais uniquement à satisfaire son penchant. De même, dans un sens plus positif ; il arrive de ne pouvoir supporter la vue du mal autour de soi. Alors l'homme réagit sans même penser ni prévoir les répercussions que cela peut avoir pour lui.

C'est ainsi que les '*Hachmonaim*' agirent. Voyant le mal causé par la civilisation grecque qui s'implantait en Israël, et l'abandon de la Thora par les Juifs, ils ne purent supporter plus longtemps cette déchéance spirituelle et morale. Ils trouvèrent ainsi en eux la force d'entreprendre la lutte, non pas pour la survie matérielle mais pour la continuité spirituelle. Car '*Hanouccah*' marque bien l'arrêt de la dégradation spirituelle du peuple. A l'opposé de *Pourim* où il est prescrit de boire et de manger, à '*Hanouccah*' la *mitsvah* n'est que d'allumer des lumières durant huit jours et de dire les psaumes du *Hallel* durant cette même période. Pourquoi cette différence ? C'est qu'Haman voulait exterminer physiquement tous les Juifs alors qu'Antiochus voulait uniquement leur assimilation spirituelle. Donc *Pourim* est fêté par des moyens matériels, tandis que '*Hanouccah*' est célébré par des moyens spirituels.

Les '*Hachmonaim*' ne purent supporter plus longtemps l'abandon de la Thora et la profanation des valeurs les plus sacrées. Ils préférèrent la mort plutôt que d'assister plus longtemps à cette déchéance. Aussi entreprirent-ils la guerre contre les Cirées, contre une nation puissante et nombreuse, sans songer un instant à en prévoir les conséquences.

Et, bien qu'ils fussent peu nombreux, peu leur importait ; une seule chose comptait pour eux : détruire le mal. Et ce sentiment envahit tout leur être au point de ne laisser place à aucune hésitation.

C'est là la grande leçon de '*Hanouccah*' : l'importance de la *Hargacha* de la sensation spirituelle. C'est elle qu'il nous faut veiller à acquérir au prix d'un dur travail ; c'est elle seule qui peut nous pousser à entreprendre des actes au-dessus de la nature et ainsi de nos jours, nous faire mériter des miracles, comme du temps de nos ancêtres

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

LE TRIOMPHE DE LA LUMIÈRE SUR L'OBSCURITÉ
Je voudrais pour commencer ces merveilleuses fêtes préciser un point d'*Halakha* et apporter un éclairage exceptionnel, que j'ai reçu de mon Maître, la grande lumière, Rabbi Makhlouf Fhima, décisionnaire des séfaradim à Bné Brak.

UN PEU DE HALAKHA La Halakha précise que nous devons allumer, juste à la tombée de la nuit. Le premier soir nous récitons trois bénédicitions (*léadlik ner 'hanouka/ché'assa nissim/ chéekhanou*). Les autres soirs, nous récitons seulement les deux premières bénédictions. La Halakha préconise que l'on allume le plus tôt possible, à proximité de la tombée de la nuit. Si le mari ne peut entrer chez lui pour l'heure de l'allumage, il devra mandater sa femme ou les enfants en âge, au sein du foyer pour allumer les bougies. C'est ainsi qu'il faut procéder car la mitsva est de diffuser le miracle (c'est-à-dire à l'heure où il y a encore le plus grand nombre de passants dans les rues) et également d'allumer comme la ménora au Temple, après le coucher du soleil. Dans la Guémara, il y a un différend :

Le Choulkhan 'Aroukh tranche qu'il faut allumer le plus tôt possible, même dans un endroit où il y aurait peu de personnes à l'extérieur et où la diffusion du miracle ne se ferait que pour les enfants de la maison. On allumera alors, même si tous ces derniers ne sont pas réunis. Le Rama pense, quant à lui, qu'il vaudra mieux dans ce cas, attendre que tous les enfants de la maison soient réunis, plutôt qu'un seul membre du foyer allume à l'heure requise, pour que la diffusion du miracle soit plus importante. Un mari craignant le Ciel fera bien, de nos jours, de se libérer pour l'allumage, s'il le peut ou au moins mandater sa femme ou une personne de son foyer, pour procéder à l'allumage et il en sera quitte. NEUTRALISER LES FORCES DU MAL LE PLUS TÔT POSSIBLE

J'ai demandé à Rabbi Makhlouf pourquoi il ne valait mieux pas attendre la réunion de tous les membres du foyer, dans un endroit dans lequel on aurait l'interdiction d'allumer à la fenêtre et où la diffusion du miracle serait limitée uniquement aux membres de la famille.

Il m'a merveilleusement répondu au nom du Maharal de Prague. Il pense que le début de la nuit est le moment le plus propice à l'allumage. Certains commentateurs, le Rif et le Rambam disent d'ailleurs que c'est le seul moment où l'on peut allumer. Si on a raté cette heure, on ne pourra pas se rattraper.

La raison est, d'après le Maharal, que pour neutraliser les forces du mal, symbolisées par l'obscurité, il convient d'allumer la lumière le plus tôt possible, pour que comme le disent nos Sages : « Un petit brin de lumière repousse beaucoup d'obscurité. » La leçon est claire, il ne faut pas laisser s'installer l'obscurité, il faut la combattre et l'éradiquer à la source. C'est ainsi que nous aurons le mérite de voir la lumière du *Machiah'* qui triomphera sur le *yetser hara'*, qui essaie de nous troubler et nous tenir à distance de la Tora : seule lumière du monde.

Observons les bougies, pour être remplis de la lumière de la Tora et mériter des enfants, qui illumineront le monde par leurs bonnes actions !

'HANOUKKA : S'ADONNER À HACHEM AVEC SIMPLICITÉ
Je tiens à vous faire partager les paroles d'une grande lumière d'Israël : le Rav Ménakhem Stein chlita.

LA PHILOSOPHIE GRECQUE REFUSE L'IRRATONNEL Nous voyons qu'à 'Hanoukka, nos ennemis incarnés par l'idéologie de la philosophie grecque, ont tenté de nous éloigner de la Volonté d'Hachem,

notamment à travers les lois sans explications apparentes: « *léa'aviram mi 'houqué rétonakh.* » Les philosophes ne sont pas dérangés quand nous respectons les commandements « logiques » comme le respect des parents, ne pas tuer, ne pas voler, pratiquer la charité. Ce qui les perturbe profondément est notre fidélité à l'accomplissement des commandements sans raison, comme le fait de ne pas porter d'étoffe de lin et de laine, ou encore de ne pas manger de porc... Force est de constater que les décrets d'interdiction, pris contre les juifs visaient justement des 'houquim, c'est-à-dire, des lois sans raison intelligible pour l'être humain : chabbat, la mila, et la fixation du mois 'hodech, que nos Sages appréhendent par rapport aux lois de pureté familiale. Les grecs nourrissent une haine profonde, pour tout ce qui relève de la foi aveugle en Hachem.

UN COMBAT CONTRE LA NÉCHAMA Tout ce qu'ils font dans leur vie est motivé par la même finalité : servir leur être. Ils ont développé le culte du corps et de la personnalité, en créant les jeux olympiques. La néchama qui est invisible et insoudable est donc combattue avec force. Pour eux, me disait Rav Lionel Cohn, Directeur du Séminaire d'Ofakim, ce qui beau est bon. Pour nous ce qui est bon est beau. Ils ne croient que ce qu'ils voient. Ils ont, de même, légiféré contre les 'houquim, la façon de s'attacher le plus à Hachem Itbarakh, puisque leur compréhension est cachée. En s'annulant, on s'approche de l'infini, de l'Éternel. L'étude de la Tora était également formellement interdite, puisqu'elle n'a en soi aucune finalité apparente, et qu'elle est étudiée pour la gloire d'Hachem : « *Tora lichma* ». Ils ont tenté de semer dans le monde le triomphe et le culte du corps, obscurcissant ainsi les yeux de la génération, par la séduction des plaisirs de ce monde. **ÊTRE PRÊT À SACRIFIER SA VIE POUR SAUVER SON ÂME** Notre revanche, est donc de faire triompher la lumière, incarnée par la néchama, qui fonctionne selon des lois insoudables. S'efforcer de comprendre la Tora en profondeur est donc la réparation de ce que les grecs ont voulu détruire. Nous pouvons ajouter, pour illustrer ce combat entre le corps et l'âme, qu'à chaque fois que des peuples ennemis ont attaqué les bné Israël, avec des armes pour les anéantir physiquement, la riposte a été spirituelle. L'histoire foisonne d'exemples : Pourim ... À l'appel de Mordékhai, le Maître de la génération, les juifs s'unirent pour trois jours de jeûnes et de téfilot. En revanche, chaque fois qu'on s'en est pris à nous spirituellement, en nous laissant le choix entre la mort ou l'assimilation, nous n'avons pas hésité à nous battre, jusqu'à notre dernière goutte de sang. Ce fut le cas durant, 'Hanoukka ou l'Inquisition où de nombreux juifs payèrent de leur vie, pour rester les enfants d'Hachem. Cela semble contradictoire, mais ça ne l'est qu'en apparence ! Lorsqu'on s'attaque au corps, ce dernier est entre les mains d'Hachem, des téfilot doivent suffire pour empêcher nos ennemis d'attenter à ce corps. En revanche, lorsque nos ennemis attaquent l'âme, c'est à Hachem qu'ils veulent s'en prendre, en voulant nous assimiler à des volontés étrangères. N'ayant rien de plus précieux que notre âme, nous sommes prêts à sacrifier notre vie, pour préserver la gloire d'Hachem. La civilisation grecque a tenté de nous aveugler par le culte du corps, des passions et des pulsions de ce monde-ci, qui doit être vécu selon eux, comme une fin en soi. Voilà pourquoi, nous devons être prêts à donner notre vie pour faire triompher notre âme, c'est-à-dire briser nos passions pour accomplir la Volonté du Créateur.

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

CE QUI RAPPROCHE LE PLUS D'HACHEM : LE COMBAT DE YOSSEF HATSADIK Dans la paracha de Vayéchev/Mikets, nous est livré le combat de Yossef Hatsaddik, pour ne pas succomber à la femme de Poutifar.

NE PAS BRISER LA CHAÎNE Elle le harcelait journalement pour le séduire. Elle menaçait de le jeter en prison, de le faire torturer ou de le rendre aveugle. Il répondait à ces menaces par des psaumes ou par les « birkot hacha'har » - « D. délivre les prisonniers, redresse ceux qui sont courbés et rend les aveugles clairvoyants. » De ce récit, le rav Éphraïm Anidjar nous apprend que les avances, les menaces, les marques d'affection sont les méthodes employées par le yetser hara', pour nous faire succomber. Yossef Hatsaddik parvint à se dominer et à s'enfuir des griffes de cette femme, en voyant devant lui « le visage de son père ». D'autres disent non seulement celui de Ya'acov Avinou, mais également celui d'Yits'hak et d'Avraham avinou. Au nom d'une passion, il ne pouvait pas interrompre la chaîne ô combien précieuse de la pureté du peuple d'Israël. Pour parvenir à une telle abnégation et à une telle dimension, il fallait avoir une foi à toute épreuve et être le digne héritier de Ya'acov, dont la vérité était la qualité intrinsèque. C'est ce « émet » distillé dans ses gènes, qui lui permit de résister aux tentations.

MESURE POUR MESURE Le Midrach sur le début de la paracha nous enseigne que, la mer rouge s'enfuit devant le cercueil de Yossef, lors de la sortie d'Égypte, par son mérite. Yossef reçut de son père une « kétonet passim » - « une tunique rayée ». Il ne faut pas lire « passim » mais « pass yam » - « traverse la mer ». Comment Yossef a-t-il eu un tel mérite, que la mer s'ouvre devant son cercueil ? « Hayam raa vayanoss » - « La mer vit (le cercueil) et s'enfuit devant lui. » (Hallel) « Vatipésou bémigdo lémor chikhva imi vayaazov bigdo bémada vayanoss vayetsé akhoutsa » - « Elle (la femme de Poutifar) le retint par son vêtement, (...) il 63 158 abandonna son vêtement il s'enfuit et sortit dehors ». 96 C'est « une mesure pour une mesure », il s'est enfui devant la femme de Poutifar et la mer va s'enfuir devant lui. Il a su dominer sa propre nature, elle est, elle aussi, prête à se dominer. Nous voyons d'ici à quel point la pureté et la sainteté rapprochent d'Hachem et permettent à l'homme de transformer les lois de la Nature.

YOSSEF A OUVERT LE CHEMIN VERS LA LUMIÈRE Rav Samuel, Roch yéchiva de Keter Chlomo, à Bné Brak, nous a brillamment commenté ce Midrach en disant qu'en fait Yossef, en ouvrant la mer, a ouvert la voie aux enfants d'Israël, pour qu'ils sortent d'un système aux mœurs perverties. C'est la fuite d'un système vers un autre, le passage de l'obscurité vers la lumière. Nos commentateurs nous disent que sans Yossef il aurait été impossible de lutter contre le fléau des relations interdites, qui est une des fautes qui repousse le plus la Présence Divine, et dont le combat pour ne pas fauter, rapproche le plus de l'Éternel. Par son comportement, Yossef a privé les hommes pervertis de leur alibi. Sa piété, il l'a manifestée par sa chasteté et a mérité d'être appelé : « Yossef Hatsaddik ». Il a ainsi ouvert à ses descendants la voie pour vivre dans la « tahara ». Que nous ayons le mérite de maintenir cette chaîne merveilleuse de la pureté du peuple juif, afin de mériter de voir le règne dévoilé d'Hachem de nos jours, Amen !

FOI ET CONFIANCE EN HACHEM OU EFFORTS PERSONNELS ? Dans la fin de la paracha Vayéchev, nous apprenons

l'aggravation de la peine de prison de Yossef, initialement prévue à dix ans, pour deux mots qu'il a prononcés aux ministres de Pharaon, auxquels il interpréta les rêves, lorsqu'ils étaient incarcérés avec lui.

YOSSEF NE PLACE PAS TOUTE SA CONFIANCE EN HACHEM Rapportons un extrait des Quelques gouttes de Lumière pour l'Éternité97 à ce sujet : « Yossef voyant qu'Hachem les (les ministres) avait peut-être envoyés en cet endroit, pour que sa sortie de prison s'opère par leur entremise, plaça légèrement sa confiance en eux et leur dit : « Que si tu te souviens de moi, lorsque tu seras réhabilité, tu agiras de grâce, envers moi avec faveur, parle de moi au Pharaon et fais-moi sortir de cette prison. » Le Midrach enseigne que ces deux paroles superflues « zékhartani » - « souviens-toi de moi » et « véhizkartani » - « évoque mon souvenir » ont coûté deux années de prison supplémentaires au jeune Yossef Hatsaddik. J'aimerai évoquer avec vous la controverse, qui existe entre les richonim, le Ramban et le 'Hovot Halévavot sur le sujet fondamental de hichtadlout et bita'hone : l'effort personnel et matériel que chacun doit fournir et la part de confiance et de foi, que l'on doit avoir en Hachem. C'est un sujet très délicat. Quand faut-il agir concrètement et quand faut-il tout laisser entre les mains d'Hachem ?

L'EFFORT PERSONNEL DÉPEND DE NOTRE CONFiance EN HACHEM Le Ramban pense que l'homme est dépositaire d'une foi authentique. Il ne doit faire aucun effort matériel et tout laisser entre les mains d'Hachem, qui agit Seul en notre faveur. Le 'Hovot Halévavot enseigne l'inverse : que l'homme devra faire tout ce qui est en son pouvoir, pour parvenir à atteindre son but. Le Rav Yoyzel, Sabba de Novardok, le tsaddik par excellence du siècle dernier, a effacé ce différend. Il semble qu'en réalité, il n'y a pas de controverse entre le 97 Parachat Vayéchev / Mikets, 'Hannouka : « Le triomphe de la nature spirituelle. » 64 160 Ramban et le 'Hovot Halévavot. On parle simplement de deux personnes qui ont un niveau spirituel différent. Plus un homme est élevé dans sa dimension spirituelle, sa Crainte du Ciel, sa foi et sa confiance en Hachem, et moins il a besoin de faire d'efforts matériels, pour voiler l'intervention Providentielle. Et inversement, plus sa foi est limitée et plus les efforts physiques doivent être importants. Rav Samuel nous a enseigné, comment juger la part que chacun doit avoir et sonder sa véritable foi. En réalité, il faut vérifier notre façon de raisonner, il y a deux cheminements : • Si lorsqu'on n'a pas fait d'efforts personnels et qu'on n'a pas obtenu ce que l'on souhaitait, on se dit qu'il n'y avait rien à faire, c'était la volonté d'Hachem. • Si on pense que si on avait fait hichtadlout, ça se serait passé autrement. Illustrons notre propos par un exemple : Un homme ne ferme pas la porte de chez lui à clé, car il sait qu'Hachem est le gardien des bné Israël. Il se fait cambrioler, à ce moment-là, s'il se dit : « Si j'avais fermé la porte à clé, ça ne serait pas arrivé ! », c'est que son bita'hone était fictif. En revanche, s'il se dit : « C'est ce qu'Hachem a décidé, je n'aurais rien pu faire pour éviter cette situation », c'est qu'il était au niveau de se conduire ainsi. C'est un secret merveilleux, qui nous permet de sonder notre niveau et nous travailler, jusqu'à atteindre la foi parfaite et absolue, où l'on se place entièrement entre les mains d'Hachem Itbarakh. Que nous ayons tous ce mérite un jour, de savoir que « Ein 'od milevado ! »